

BUDGET : CHOIX DE SOLIDARITÉ

Le conseil municipal réaffirme pour 2013 ses choix de solidarité et de service public dans un contexte toujours difficile. p. 2

DU NEUF POUR LE CENTRE ANCIEN

Les Assises de l'habitat en octobre ont lancé la réflexion sur l'avenir du centre ancien. La Ville en fait une priorité. p. 3

DIS-MOI CE QUE TU MANGES

Savoir pour agir parle de l'alimentation dans le monde et organise un marché des producteurs locaux le 17 novembre. p. 4

LA LECTURE POUR VOYAGE

Quarante-neuf classes stéphanoises participent au voyage-lecture organisé par les bibliothèques municipales. p. 12

Le Stéphanois

Saint-Étienne-du-Rouvray



Bimensuel municipal d'informations locales

du 8 au 22 novembre 2012 - n° 152



Jilho

Pas question de fermer les yeux sur les violences faites aux femmes. Afin d'aider les victimes à sortir de l'emprise de celui qui les maltraite, la Ville édite un guide pratique et organise des temps de rencontre et de sensibilisation. p. 7 à 10

La solidarité comme valeur sûre

Les orientations budgétaires pour 2013 étaient en discussion le 25 octobre au conseil municipal. Dans un contexte difficile, les élus réaffirment les priorités données à la solidarité et au développement.

Que sera 2013 ? Malgré un contexte toujours difficile, la municipalité réaffirme ses choix de solidarité, de défense du service public et d'investissement, explique Joachim Moysse, premier adjoint en charge des finances : « *Le guichet unique et la tarification solidaire ont démontré leur efficacité, notamment pour la restauration scolaire et les Animalins dont la fréquentation a augmenté. Nous maintiendrons notre service public local en régie, sans délégation au privé. C'est la garantie d'une maîtrise des règles de sécurité et de santé, sans recherche de profit qui augmenterait les prix et nuirait à la population stéphanaise, souvent modeste.* »



Le guichet unique, mis en place en juin 2011, a démontré son efficacité.

DES AIRES DE JEUX

En investissement, la Ville entend poursuivre le renouvellement urbain engagé au quartier Jean-Macé et les travaux d'accessibilité des espaces publics. « *Nous allons créer les aires de jeux qui étaient prévues dans le programme municipal dans différents quartiers* », ajoute l'élu. **Comme en 2012, les taux des impôts locaux ne devraient pas bouger.** La Ville table sur une augmentation de la population, et donc des foyers fiscaux, pour préser-

ver ses moyens financiers. Toutefois les incertitudes sont nombreuses, le contexte économique et social demeure difficile. Certes, « *des annonces du gouvernement vont dans le bon sens : la hausse de l'aide à la rentrée scolaire, le programme de logements sociaux, juge Joachim Moysse. Mais ce sont encore de petites avancées. On a des doutes* ». En 2013, les dotations aux collectivités devraient encore être gelées. Ce gel a déjà coûté 200 000 € à la commune depuis trois ans. Et des réformes comme celle des rythmes scolaires pourraient imposer de nouvelles dépenses : « *Ouvrir les écoles une demi-journée complémentaire, avec l'entretien, le chauf-*

fage, l'éclairage, c'est près de 400 000 € par an, calcule l'élu. S'il faut ajouter la restauration scolaire et les animations péris-

colaires, créer des postes... qui va nous aider ? » Ces critiques n'ont pas manqué de faire débat entre les élus défendant

la politique du gouvernement et ceux jugeant qu'il est urgent d'aller plus vite, plus loin. ♦

Le Département réduit sa participation

La plupart des départements sont étranglés par les charges obligatoires* et réduisent leurs actions. Le plan de « consolidation » décidé par le conseil général de la Seine-Maritime commence à se faire sentir. Par exemple, les aides aux travaux de mise aux normes des résidences de personnes âgées sont suspendues, celles au fonctionnement des centres locaux d'information et de coordination (Clic) sont « stabilisées ». La participation aux centres de loisirs est désormais plafonnée à 10 800 € par an ; auparavant elle était calculée sur le nombre d'enfants accueillis. Les classes de découverte ne sont plus aidées que dans les petites communes, des aides à des associations culturelles comme Yes or Notes ont disparu. En matière d'aide sociale aussi le Département a réduit ses crédits, le seuil d'aide à la facture d'eau ou d'électricité a été relevé à 100 € contre 76 € précédemment. À l'inverse, la Ville a choisi de recalculer le « reste à vivre » qui ouvre droit à une aide municipale : il est passé cette année de 8 € par jour et par personne à 9 €.

* Le gouvernement a annoncé débloquer 170 millions d'euros pour aider les départements, mais le département de la Seine-Maritime à lui seul affichait l'an dernier 700 millions de transferts de charges non compensés...

À mon avis

Financer les dépenses utiles



Les budgets de la nation et des collectivités locales se préparent au moment même où les effets dévastateurs de la crise se multiplient : chômage qui ne cesse de progresser, inégalités sociales et territoriales qui s'accroissent... Les politiques d'austérité liées aux choix européens – et au Traité voté récemment – vont faire du mal aux collectivités territoriales auxquelles il est demandé une nouvelle fois de faire des efforts pour « résorber le déficit ». C'est un véritable carcan qui leur serait ainsi imposé, et irait contre tout ce qui favorise le développement des capacités humaines et de la satisfaction des besoins sociaux. D'autres solutions existent, à commencer par une véritable réforme de l'imposition des entreprises, favorisant celles qui créent de l'emploi, investissent dans la recherche, la formation et les salaires et pénalisant celles qui préféreraient distribuer des dividendes. 50 milliards pourraient ainsi rentrer dans les caisses de l'État. Il existe aujourd'hui à l'Assemblée nationale et au Sénat une majorité parlementaire pour voter sans attendre les lois qui permettraient de dégager ces recettes nouvelles. Il est encore temps de modifier ces choix, pour financer les dépenses publiques utiles pour nos concitoyens et relancer l'économie nationale.

Hubert Wulfranc, maire, conseiller général

Unicité : la facture livre ses secrets

La facture multiservice Unicité vient d'arriver dans les boîtes aux lettres. Sa lecture nécessite quelques éclaircissements pour savoir ce que l'on paie. En premier lieu, vous sont facturés les activités et services dispensés pour cette période : les Animalins, du 1^{er} septembre au 31 décembre, si inscription à l'année avec demande de paiement au trimestre. Pour la restauration municipale, il s'agit de la période du 4 septembre au 12 octobre. À noter, la date indiquée sur la facture ne concerne pas la période de facturation, mais rappelle l'année de référence pour Unicité, soit du 1^{er} septembre 2012 au 31 août 2013.

Ensuite, sont facturées les activités payables à l'année : ateliers des centres socioculturels, activités sportives et conservatoire.

Toutefois, si vous avez demandé à payer en trois fois, seul un tiers du montant total est mentionné sur la facture. Exemple : pour un forfait musique-danse à 132,60 €, il vous est demandé sur cette facture : 44,20 €.

Pour mémoire, les factures peuvent être réglées en espèces, par carte bancaire, par chèque dans les guichets Unicité. De même, les factures peuvent être réglées partiellement, en fonction des activités pratiquées, au moyen du Cesu, Chèque vacances, Pass'culture 76, des aides de la Caf... La prochaine facture sera éditée en décembre 2012. D'ici là, les agents des guichets Unicité sont à votre disposition pour toute information complémentaire. ♦

Urbanisme

Centre ancien : valoriser le passé

Sans renoncer à poursuivre les opérations de renouvellement urbain sur les grands ensembles, la Ville fait aujourd'hui de la rénovation du centre ancien une priorité.

Le centre ancien souffre, marqué par les stigmates du temps et victime collatérale d'une crise économique qui prive les petits propriétaires des moyens d'entretenir leurs biens. Face à ce constat, et malgré les contraintes – liées notamment au fait que la Ville ne peut intervenir ici comme sur son parc de logements sociaux – l'objectif n'est pas de faire table rase du passé, mais plutôt de le valoriser.

L'inventaire lancé par les services municipaux montre que maisons en briques et moellons, cours communes, décors en façade sont dispersés sur tout le périmètre du bourg ancien. « Notre volonté est de conserver ce patrimoine et d'agrémenter encore davantage le charme du centre ancien, a insisté le maire Hubert Wulfranc, lors des Assises de l'habitat le mois dernier. Nous voulons lui conserver son esprit village. Pour cela, on va devoir faire de la chirurgie pour recréer une offre de logements et de commerces convenable. » Après une première intervention, en 2006-2008, du côté de l'espace Georges-Déziré et sur le trajet qui relie l'église à la rue Léon-Gambetta, de nouvelles opérations doivent donc être menées. Par petites touches successives, la rénovation du centre ancien va s'opérer. Des projets sont en cours, certains publics – comme celui du Pré-de-la-Bataille, récemment présenté aux riverains – d'autres privés. C'est le cas de la recon-

version des ateliers de boulangerie de la rue Lazare-Carnot qui va déboucher sur l'ouverture, fin 2013, d'un cabinet médical. Ou encore, quarante-cinq nouveaux logements, sur les 5 000 m² vendus par le propriétaire des deux belles demeures anciennes de la rue de Paris au promoteur Progimmo, vont également voir le jour. La Ville a fait évoluer sensiblement ce projet pour qu'il respecte les règles d'urbanisme et l'esprit stéphanois : des bâtiments de faible hauteur et d'une architecture classique, en brique et enduit.

Enfin, le projet de restructuration du secteur Seguin d'ici cinq à dix ans donnera un nouvel élan au centre ancien. La démolition des

bâtiments industriels compris entre la voie ferrée et la rue de Paris dégagera une superficie de cinq hectares. Une page blanche sur laquelle travaille la Ville, accompagnée depuis le printemps par les habitants de l'atelier urbain citoyen. Pour la plupart riverains du secteur, ils participent activement aux réflexions sur les dessertes du quartier, le type d'habitat, les partis pris architecturaux ou encore le respect des règles du développement durable. « Cette démarche participative, enclenchée dès le départ, est intéressante, a jugé Emmanuelle Cerdelli, urbaniste à la SCET, le cabinet qui accompagne la Ville. Ce groupe aura cheminé avec le projet, c'est toujours très positif. » ♦

La rénovation du centre ancien va s'opérer par petites touches successives.



••••• **Savoir pour agir**

Mettons le nez dans nos assiettes

Comment respecter à la fois les producteurs et les consommateurs ? C'est la question que pose **Savoir pour agir**. Avec les collégiens les 15 et 16 novembre et avec le grand public le 17 lors d'un **marché artisanal du monde et un marché de producteurs locaux**.

Comment faire en sorte que producteurs et consommateurs soient gagnants ? **Savoir pour agir**, manifestation organisée par le service jeunesse de la Ville, donne à réfléchir, pendant trois jours, sur les relations entre les pays du Nord et ceux du Sud. Pour cette nouvelle édition, elle met le nez dans nos assiettes et dans celles de différents habitants de la planète. Il y sera par exemple question des ravages d'une agriculture mondialisée qui met à mal les cultures vivrières au profit de productions destinées à l'exportation ; mais aussi du gaspillage alimentaire (lire également page suivante) ou de la saisonnalité des fruits et des légumes.

Pour réfléchir à ces sujets, une soirée « documentaire-débat » est proposée à tous jeudi 15 à partir de 19 h 30. Quatre petits films seront projetés. Humoristiques, militants ou franchement dérangeants, ils seront autant de points de départ d'une discussion entre la salle et quelques « spécialistes », agronome, représentants du monde associatifs...

« L'ÉCHANGE SERA PRIVILÉGIÉ »

Samedi place au marché, dans et aux abords de la salle festive. Mais là encore, plus que la vente des produits, c'est l'échange qui sera privilégié.



Outre le marché d'artisanat du monde, **Savoir pour agir** propose un marché de producteurs locaux et une mini-ferme pédagogique.

Les visiteurs retrouveront un certain nombre d'associations présentant de l'artisanat du monde, des vêtements, bijoux et autres denrées issues du commerce équitable. Cette année, elles sont rejointes par plusieurs producteurs locaux. Des paysans de nos campagnes qui viendront faire la promotion de leurs « bons produits ». Des représentants d'Amap (Association pour le maintien d'une agriculture paysanne) ou des Défis ruraux parleront de leurs systèmes de vente directe aux consommateurs.

Autour de ce marché seront proposées diverses animations. Les enfants apprécieront la mini-ferme pédagogique constituée d'animaux de la ferme du Tac (Terre agricole

et culturelle), dans l'Eure : un bélier Jacob à quatre cornes, des brebis de race Thones-Martod qui ont bien failli disparaître dans les années 1970, quelques animaux de basse-cour un peu rustiques ou encore un âne du Cotentin.

À voir également, le travail de la laine selon des techniques ancestrales et un étonnant cuisinier solaire. ♦

■ SAVOIR POUR AGIR

• **Judi 15 à 19 h 30, soirée documentaire-débat**

sur le thème de la graine à l'assiette. Samedi 17 novembre de 10 à 18 heures, salle festive, rue des Coquelicots, marché du monde et des producteurs locaux.

Devenez goûteurs !

L'association des Défis ruraux a créé une marque qu'elle appose sur des produits issus de fermes répondant à un cahier des charges rigoureux en matière de pratiques environnementales, sociales et économiques. Mais afin de donner du crédit à cette marque « Garanti par les Défis ruraux », elle a décidé de mettre sur pied des comités de dégustation. Deux d'entre eux se tiendront samedi 17, lors de **Savoir pour agir**. Il appartiendra aux volontaires – après une brève formation dispensée par le chef cuisinier Christophe Lançon (lire aussi p. 16) – de noter de 1 à 10, biscuits, produits laitiers et autres confitures. Ils diront ce qu'ils pensent de l'aspect, de l'odeur, de la texture, de la saveur, de la flaveur et même du bruit de ces produits en bouche. En dessous de 5, les produits ne seront pas jugés « assez bons » pour être garantis par l'association.

• **Séances de dégustation et d'appréciations, samedi 17 à 11 et 15 heures. S'inscrire auprès de Christophe Lançon au 09 75 27 65 58 ou 06 77 45 33 43.**

Recettes antigaspillage

Chacun de nous jette 21 kg de nourriture par an. Comment éviter le gaspillage ? Le centre socioculturel Georges-Brassens a mis le sujet sur la table le mois dernier.

Le centre socioculturel Brassens organisait en octobre, entre deux ateliers de cuisine et de diététique, une discussion sur le gaspillage alimentaire. Chacun a raconté ses façons de faire. « Ma fille verse les pâtes dans l'eau sans mesurer. Moi, je prends la balance », affirme Françoise. « La crème, si je ne suis pas sûre qu'elle est fraîche, je la jette », indique Stéphanie. Une autre transforme le pain dur en chapelure ou le grille pour le petit-déjeuner. Peut-on éviter de gaspiller ? Camille Batard, éco-ambassadeur de la Crea, donne des chiffres : chacun de nous jette 21 kg par an de nourriture, et on ne parle pas des épluchures mais de restes de repas, de produits non consommés parce

que périmés ou jugés périmés. Outre le gaspillage, cela alourdit les poubelles et le coût de traitement des déchets. Arlette estime que « c'est facile de nous faire porter le chapeau. Le gaspillage est aussi dans les cantines, dans les supermarchés, chez les fabricants ». Mais en consommatrice et cuisinière avertie, elle est intéressée pour en savoir davantage. **La discussion s'est poursuivie sur la signification des étiquettes, pas toujours claire :** la « date limite de consommation » doit être respectée, mais « à consommer de préférence avant le » porte sur les valeurs gustatives du produit, il ne constitue pas une date limite. Les aliments secs comme les pâtes peuvent être gardés très longtemps...

D'autres idées pour éviter de jeter : ne pas céder aux promos qui font acheter trop d'un coup, préférer la découpe pour contrôler les quantités. La semaine suivante, un atelier cuisine a planché sur l'art d'accommoder les restes. Au menu : caviar d'aubergine, croquettes de riz, aiguillettes de dinde, crème de chou-fleur, cake au fromage, crumble aux épinards et tarte aux pommes. Appétissant, non ? ♦

À LIRE

• La Crea a publié deux plaquettes, l'une sur une bonne gestion du réfrigérateur, l'autre avec des recettes de surplus alimentaires. Elles sont téléchargeables sur le site la-crea.fr



Le gaspillage et l'art d'accommoder les restes étaient au menu des ateliers du centre Brassens.

+ Bon à savoir

4,5 millions de salariés élisent leurs représentants

C'est une première en France : du 28 novembre au 12 décembre, les salariés des très petites entreprises (TPE) – c'est-à-dire de moins de onze salariés –, tout comme les employés d'un particulier ou d'une association, sont appelés à voter pour leur représentation syndicale. Cela concerne beaucoup de monde : CDI ou CDD, apprenti, à temps partiel, employé du commerce, de l'artisanat, d'une profession libérale, du secteur culturel, assistante maternelle, cadre d'une association... Il suffit d'avoir 16 ans révolus au moment du vote et d'avoir été en activité en décembre 2011. Le ministère du Travail chiffre à 4,5 millions le nombre de salariés concernés. À Saint-Étienne-du-Rouvray, les seules TPE représentent 340 entreprises et près de 1 200 salariés. La loi de 2008 leur donne pour la première fois la possibilité de s'exprimer en votant pour le syndicat de leur choix. Le vote se fera par correspondance ou par internet, le résultat contribuera à définir la représentativité syndicale au plan national. Les personnes concernées ont déjà reçu un dépliant d'information. Pour vérifier l'inscription sur les listes électorales, il faut se connecter sur le site du ministère du Travail : electiontpe.travail.gouv.fr

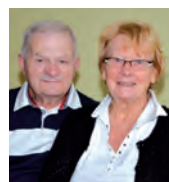
État civil

MARIAGES Angelo Heldebaume et Nadia Smith, Philippe Coudray et Corinne Finot, Mouloud Maouil et Wahiba Sakhi, Sylvain Lecouflet et Lydia Matamba Madina.

NAISSANCES Sofian Abida, Emma Auguste, Imane Bouchtita, Kawtar Eutamene, Kamélia Fantass, Lhyam Karboviac, Idriss Leclerc, Malo Otero, Zoé Otero, Tyméo Ridel, Tom Simoës, Louna Tanvez, Mathéo Viger, Noa Viger.

DÉCÈS Georgette Dudouit, Claude Dupré, Sylvain Gaucher, Henriette Defrance, Martial Coffec, Radia Lahssini, Lucienne Ratel, Jacques Delâtre, Thérèse Foucout, Antonio Dias Gomes, Roger Lenormand.

Noces d'or



Michèle et Roger Houssin

Il travailla à l'usine Roclairne puis à l'usine Le Transformateur du Petit-Quevilly, elle était technicienne à la Cram (devenue Carsat) mais Roger et Michèle Houssin sont aussi deux sportifs : lui dans la boxe, elle en tai-chi ; elle est toujours très investie au sein de l'Association culturelle et sportive eurochinoise (Acsec). Ils ont fêté leurs noces d'or le 13 octobre avec leur famille et leurs amis.

PENSEZ-Y

Métiers à découvrir

La Cité des métiers organise en novembre plusieurs rencontres de découverte : aide-soignant et infirmier le 13, les métiers de bouche le 19, ceux du commerce (gestion commerciale) le 20, du transport et de la logistique le 20, du spectacle le 21 et des médias le 22. Renseignements auprès de la Cité des métiers, 115 boulevard de l'Europe à Rouen. Tél. : 02 32 18 82 80 ou www.citedesmetiershautenormandie.fr

Animations à la Maison des forêts



Samedi 10 novembre

Découverte : les chaînes alimentaires. De 15 à 17 heures. À partir de 8 ans. Sur réservation au 02 35 52 93 20 (vingt personnes maximum).

Dimanche 18 novembre

Atelier photo : lumières et perspectives. De 14 à 17 heures. Pour adultes. 4€ la séance. Sur réservation au 02 35 52 93 20 (quinze personnes maximum).

Atelier buissonnier : fabrication d'oiseaux marionnettes à fils. De 14 h 15 à 15 h 15 et de 15 h 30 à 16 h 30.

À partir de 6 ans. 4,50€ par enfant. Sur réservation au 06 48 60 71 07.

Samedi 24 novembre

Grand jeu : les forêts du monde. De 14 à 17 heures (dix participants maximum en simultanée).

Le Stéphanois

JOURNAL MUNICIPAL D'INFORMATIONS LOCALES

Directeur de la publication : Jérôme Gosselin.
 Directeur de la communication : Bruno Lafosse.
 Réalisation : service municipal d'information et de communication
 Tél. : 02 32 95 83 83 - serviceinformation@ser76.com
 BP 458 - 76 806 Saint-Étienne-du-Rouvray CEDEX.
 Conception : Frédéric Capouillez/service communication.
 Mise en page : Aurélie Maillly.
 Rédaction : Nicole Ledroit, Sandrine Gossent, Isabelle Friedmann.
 Secrétariat de rédaction : Céline Lapert.
 Photographes : Éric Bénard, Marie-Hélène Labat, Jérôme Lallier, Loïc Séron.
 Illustrations : Jiho/Iconovox.
 Distribution : Claude Allain.
 Tirage : 15 000 exemplaires. Imprimerie : ETC, 02 35 95 06 00.
 Publicité : Médias & publicité, 01 49 46 29 46.

RENDEZ-VOUS

Permanence du maire

Le maire, Hubert Wulfranc, tiendra une permanence **mardi 13 novembre** de 11 à 12 heures au centre Georges-Brassens pour le quartier Thorez/Langevin.

Armistice de 1918

La municipalité et les associations d'anciens combattants célébreront **dimanche 11 novembre** le 94^e anniversaire de l'Armistice qui a mis fin à la Première Guerre mondiale. Le rassemblement est fixé à 10 h 15 au cimetière du Madrillet, 10 h 30 au cimetière du centre et 11 heures place de la Libération où des gerbes seront déposées au monument aux morts.

Atelier Agenda 21

Dans le cadre de la rédaction de son Agenda 21, la Ville invite les habitants intéressés à venir faire part de leurs réflexions lors d'ateliers thématiques. Prochains rendez-vous sur le thème « santé et environnement » **mardi 13 novembre**, de 9 à 11 heures, centre socioculturel Georges-Déziré, 271 rue de Paris ; sur le thème « habitat et aménagement » **mardi 20 novembre** et **mardi 4 décembre**, de 18 à 20 heures, espace Célestin-Freinet, 17 bis avenue Ambroise-Croizat. Plus d'informations au 02 32 95 83 98.

Le hareng à toute vapeur

Le Pacific vapeur club affrète un train rétro **samedi 17 novembre** pour la fête du hareng et de la coquille à Dieppe. Départ de Sotteville-lès-Rouen. Renseignements au 02 35 72 30 55 ou pacific-vapeurclub@orange.fr. Site internet : pacificvapeurclub.free.fr

Journée de l'arbre

L'association Champ de courses des Bruyères ensemble propose sa cinquième Journée de l'arbre, **dimanche 18 novembre**, de 10 à 17 heures, sur le site de l'ancien hippodrome. Au programme : lâchers de cerfs-volants, ateliers pour les enfants, rencontres sur l'intergénérationnel, la biodiversité, le développement durable, etc. Entrée gratuite. Renseignements au 02 35 72 91 04.

Propreté des rues

Dans le cadre de l'opération « Ma ville en propre », le service de la voirie procédera **lundi 19 et mardi 20 novembre** à un grand nettoyage du secteur défini par les rues Julian-Grimau, Stalingrad, Robert-Desnos, des Fusillés, Jacques-Solomon et Albert-Einstein.

Ateliers d'écriture et de mise en voix

La compagnie Art-Scène poursuit son travail de collecte de témoignages d'habitants et anime des ateliers d'écriture et de mise en voix, ouverts à tous. Prochains rendez-vous au centre social de La Houssière **lundis 19 novembre et 3 décembre** à 17 heures ; au centre Jean-Prévoist **jeudis 15 et 29 novembre**, à 17 heures. Plus d'informations au 06 29 59 20 22.

Repas animés des seniors

Les foyers-restaurants s'animent **jeudi 22 novembre**. À Geneviève-Bourdon, l'ambiance musicale sera assurée par l'orchestre Dominique Legrand et à Ambroise-Croizat par l'orchestre Armelle et Maryse. Prix du repas : 4,95 €. Réservations uniquement **mardi 13 novembre** au 02 32 95 93 58 à partir de 8 h 30. Nombre de places limité.

Coinchée et tarot

Le comité des quartiers de Saint-Étienne-du-Rouvray organise, **samedi 24 novembre**, un concours de coinchée à 14 heures et un tournoi de tarot à 20 h 30, salle Coluche. Inscriptions une demi-heure avant. Renseignements au 06 65 52 98 86.

Café des parents

Le prochain Café des parents aura pour thème « L'hypersexualité des petites filles ». Il se déroulera du **mardi 13 novembre au mardi 27 novembre** dans différentes écoles de la ville. À 17 h 30 : temps parents, à 18 h 30 : jeu parents-enfants. Renseignements auprès du service enfance de la mairie au 02 32 95 83 83.

PRATIQUE

Nouveau kinésithérapeute

Laurent Simonet, kinésithérapeute, vient renforcer le cabinet d'Antoine Lavandier, 219 rue Lazare-Carnot. Soins à domicile et en cabinet, Tél. : 02 35 66 49 77.

Travaux rue Paul-Vaillant-Couturier

À partir du **12 novembre**, et pendant quatre semaines, il est conseillé d'éviter les rues Paul-Vaillant-Couturier, Auguste-Blanqui, Armand-Barbès et Roger-Salengro. La Crea poursuit ses travaux de renforcement du réseau d'assainissement et remplace un collecteur d'eaux pluviales. Les rues sont rendues à la circulation chaque soir et les week-ends.

Les permanences du collectif solidarité

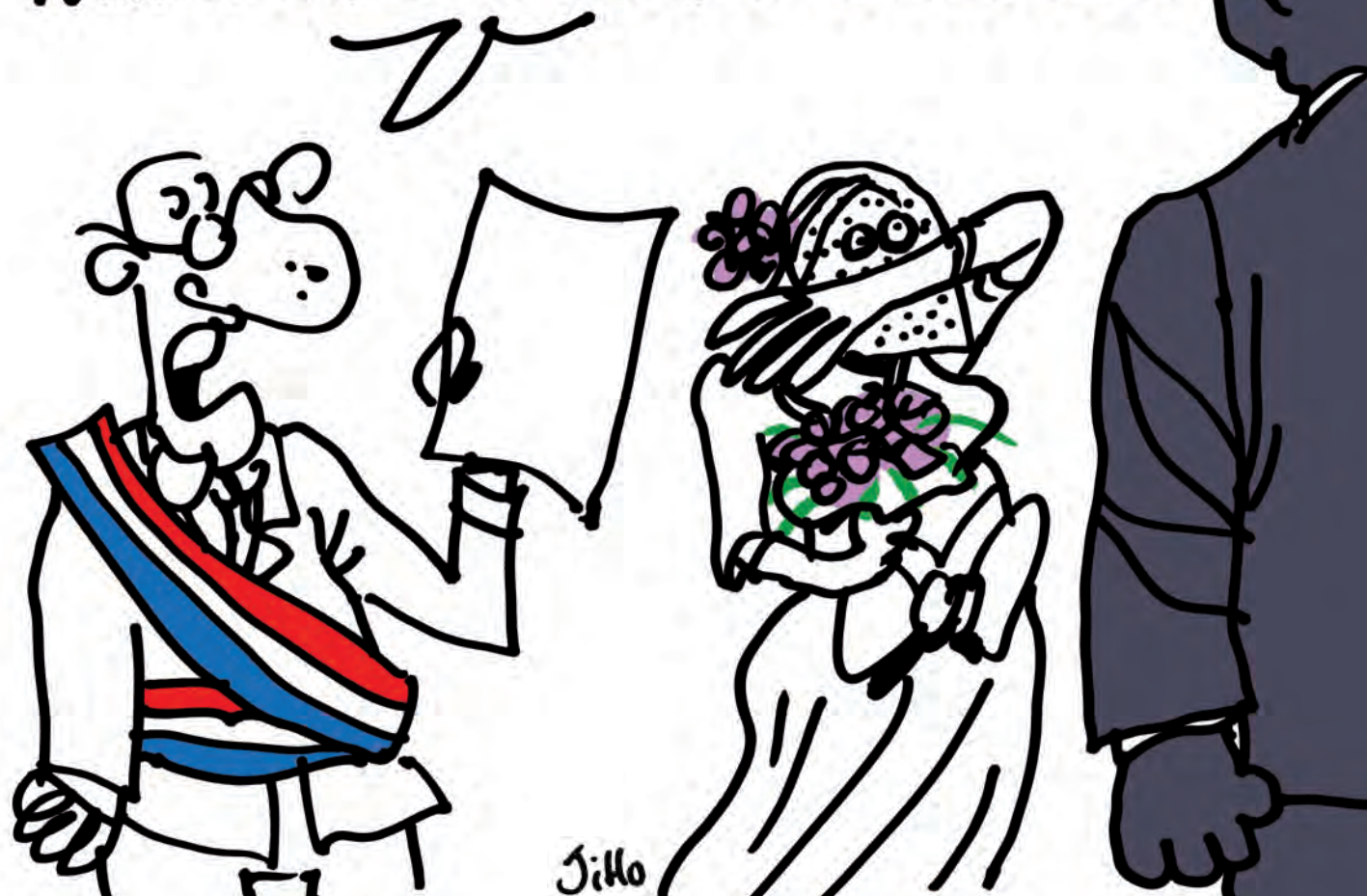
Les prochaines permanences du collectif solidarité auront lieu **mardi 13 novembre** à 17 heures, à l'espace des Vaillons, 267 rue de Paris, et **mercredi 14** à 18 heures, au centre Jean-Prévoist, place Jean-Prévoist. Renseignements au 06 33 46 78 02 ou collectifantiracisteser@orange.fr

Vaccinations gratuites



Les centres médico-sociaux du Département vaccinent gratuitement les enfants de plus de 6 ans et les adultes. Prochaine séance **mardi 13 novembre** de 16 h 30 à 18 heures au centre médico-social rue Georges-Mélieux. Tél. : 02 35 66 49 95.

ET VOUS ACCEPTEZ DE VOUS MARIER
POUR LE CAUCHEMAR ET POUR LE PIRE !..



Violence : pas question *de battre en retraite*

La Ville marque son engagement contre les violences faites aux femmes. Elle édite un guide pratique et organise du 20 au 23 novembre des temps de rencontre et de sensibilisation.

Les professionnels décrivent bien le cycle de violence que vivent nombre de femmes. Toujours le même, ou quasiment. Mais lorsque Julianna* met des mots sur les horreurs qu'elle a vécues, l'effet n'est pas du tout le même. D'abord cette phase de lune de miel, puis l'acte de violence suivi d'excuses, de promesses jamais tenues. Et

enfin l'état de terreur qui devient le quotidien. Aujourd'hui séparée de son bourreau depuis plus d'un an, Julianna continue de recevoir des textos d'intimidation plusieurs fois par semaine. Régulièrement, elle voit tourner son « ex » en voiture devant l'immeuble où elle a fini par reprendre son souffle. Et le soupçonne d'avoir à plusieurs reprises crevé ses pneus.

Pourtant, dès le début de son histoire avec cet « amour de jeunesse », Julianna reconnaît que des signes auraient dû l'alerter. « *Nous habitions encore chacun dans notre appartement et il vérifiait tout le temps mon emploi du temps. Quand il finissait à 5 heures du matin, il venait prendre son café chez moi, soi-disant pour me saluer, mais en fait il inspectait tout. Et moi je lui disais, "mais regarde, je n'ai rien à cacher!"* »

C'est lorsque le couple décide de vivre ensemble que Julianna découvre le véritable caractère de son compagnon. « *Il buvait et cela le rendait méchant. Je l'ai supporté tant que cela me concernait, mais plus le jour où cela s'est retourné contre ma fille.* » Julianna est alors partie une première fois avec son adolescente sans pouvoir rien récupérer de ses affaires. Recueillie par une amie, elle n'a pas mis longtemps à revenir sur sa décision. « *Il m'a dit qu'il allait changer, qu'il allait arrêter de boire... Et moi j'ai eu envie d'y croire. Parce que je l'aimais.* »

Puis c'est devenu de pire en pire. « *Il ne supportait plus que je travaille le soir ou le week-end. Il voulait que je sois en permanence à sa disposition. J'essayais de tout faire pour qu'une crise n'éclate pas. Mais quand je le voyais sortir*

DOSSIER

la bouteille, je savais que la soirée était foutue. »

Julianna a tenu, jusqu'à ce qu'il tente de l'étrangler. « Il m'a allongée sur le lit et a serré mon cou en hurlant que si je parlais il me planterait... » Le lendemain, elle a rempli à la hâte quelques sacs et est partie avec ce que pouvait contenir sa petite voiture. « Là, je ne sais pas comment, j'ai trouvé la force d'aller voir une assistante sociale pour demander de l'aide. Pourtant ce n'est pas mon genre de me plaindre... » Pendant trois semaines qui lui ont semblé une éternité, elle a logé à l'hôtel, faute de place dans un centre d'hébergement d'urgence. Une fois dans son propre appartement, il lui a fallu un moment pour régler ses affaires et retrouver un peu confiance en elle. Pour renouer aussi des liens avec sa famille et ses amies dont elle avait fini par s'isoler. Là encore un phénomène classique.

« Ce n'est jamais simple »

Delphine Queval, assistante sociale à la Ville, n'a pas oublié le jour où Julianna a poussé la porte de son bureau. Elles sont quelques-unes à la solliciter chaque année. « Mon discours est toujours le même : "si vous ne voulez pas retourner chez vous, on fait en sorte que vous n'y retourniez pas, à partir de maintenant". Mais ce n'est jamais simple. Les victimes ont besoin de quelqu'un de solide, quelqu'un qui les prend au sérieux. »

La préoccupation de la Ville sur cette question des violences n'est pas nouvelle. Depuis 2005, elle finance une permanence mensuelle du Centre d'information sur les droits des femmes et des familles (CIDFF76) à la Maison de justice et du droit. Francine Goyer, adjointe au maire, a reçu en délégation le portefeuille du droit des femmes. « Depuis plusieurs années déjà, nous menons des actions dans le cadre du 8 mars, journée internationale des femmes. Mais nous avons estimé que cela n'était pas suffisant. D'une manière générale, je regrette que ce soit le plus sou-

vent une cause défendue uniquement par les femmes. Si les choses doivent avancer, cela ne se fera qu'avec les hommes. » Marquant encore un plus son engagement, la Ville a rejoint le réseau national des Élu-e-s contre les violences faites aux femmes.

En interne, dans les services et auprès des élus, le sujet fait l'objet de réflexions et de propositions concrètes. Fin 2011, Saint-Étienne-du-Rouvray a ainsi inscrit dans son Projet de ville sa volonté à la fois de promouvoir l'égalité hommes-femmes et de lutter contre les violences. « Notre objectif est double : d'un côté informer et affirmer la position de la Ville sur ses sujets, résume Marie-Pierre Rodriguez, responsable du service solidarité et développement social. De l'autre, apporter un soutien et une aide concrète aux femmes stéphanoises victimes de violences physiques et/ou psychologiques. » Cela passe par l'édition d'un guide pratique qui rassemble quelques idées reçues contre lesquelles il convient de lut-

IL A COLLÉ MA PHOTO SUR SON PUNCHING-BALL...



C'EST BIEN QU'IL M'AIME



ter et surtout une liste de numéros d'urgence et de structures vers lesquelles se tourner en cas de besoin. Des formations vont être prochainement dispensées aux agents muni-

cipaux concernés pour les sensibiliser et leur donner quelques clés leur permettant de détecter d'éventuels problèmes. ♦

* Le prénom a été modifié.

« Blessure de femmes »

À l'occasion de la Journée internationale de lutte contre les violences faites aux femmes, la Ville organise deux temps forts du 20 au 23 novembre à l'espace Georges-Déziré. Le premier s'inscrit autour de l'exposition intitulée « Blessure de femmes », rassemblant des portraits réalisés par Catherine Cabrol. La photographe sera présente mardi 20 à 14 heures pour participer à un échange avec le public, en compagnie d'une juriste du CIDFF76.

Vendredi 23, c'est un ciné-débat qui sera proposé au public. L'événement démarre autour de l'exposition et de quelques douceurs à grignoter, dès 18 heures. Puis à 19 heures, projection du film *Plus jamais*, avec Jennifer Lopez, suivie d'un débat.

• Plus d'infos auprès du centre socioculturel Georges-Déziré, 271 rue de Paris ou au 02 35 02 76 90.

3919

le numéro d'écoute anonyme et gratuit de SOS violences faites aux femmes. À noter : l'appel n'apparaît pas sur les factures détaillées.

Le Casa, CHU de Rouen, 02 32 88 82 84.

Des victimes épaulées

Il est toujours difficile pour une victime de violences d'engager des poursuites contre le compagnon qui la maltraite. Pour réussir à se détacher de l'emprise de son agresseur, mieux vaut être bien épaulé.

« **D**epuis qu'on est toute petite, on nous explique que l'extérieur, l'espace public, est un danger, raconte Nathalie Lecordier, directrice du CIDFF76. Ce qui fait que lorsqu'une femme est victime de coups au sein de son propre foyer il lui est extrêmement difficile d'aller le raconter et de s'en sortir. » Pourtant, les faits sont là : une femme sur dix a été victime de violences conjugales au cours des douze derniers mois. Et la Seine-Maritime apparaît dans le trio de tête des départements les plus violents de France, depuis des années. Le commissaire Christophe Bellini, chef de la sûreté départementale, a recensé, en 2011, 1 488 faits de violences suivis d'une procédure judiciaire, et deux homicides. « Mais on sait que la proportion des faits non dénoncés est grande. Il ne faut jamais banaliser ces actes, ces humiliations. Le plus souvent, ce ne sont pas des coups, mais des bousculades, des menaces, des propos dégradants sur les réseaux sociaux... » Depuis 2009, une brigade de protection de la famille existe à Rouen. Composée de quatre agents, elle ne peut évidemment gérer toutes les affaires. « Elle est saisie selon différents critères : la récurrence de l'auteur, la nature des violences et la personnalité de celui qui les commet. »

« Dans tous les milieux »

Si tous les interlocuteurs insistent sur le fait que les violences conjugales interviennent dans tous les milieux socioprofessionnels, une récente enquête de l'Observatoire national de la délinquance et des réponses pénales (ONDRP) montre

que dans les foyers où se cumulent des difficultés financières, du chômage, le passage à l'acte est plus fréquent. L'étude pointe également le fait que peu de victimes se décident à engager des poursuites contre leur agresseur. Cela ne surprend pas Marion Mercier, psychologue au Casa, Centre d'accueil spécialisé pour les agressions, au centre hospitalier de Rouen. « Les personnes victimes de longue date, depuis l'enfance parfois, finissent par croire aux reproches, aux propos dégradants qu'on leur adresse

à longueur de temps : "Tu es une mauvaise mère, une moins que rien, si tu pars personne ne voudra jamais de toi..." Pour elles, il devient alors très compliqué de sortir de la spirale de la violence et de quitter le foyer. Après un épisode violent, elles culpabilisent, se reprochent d'avoir énervé par leurs propos ou leur comportement leur compagnon. Pour qu'elles osent dire stop, il faut un épisode "exceptionnel". Par exemple, il peut s'agir de coups portés directement aux enfants. » Mais quand une victime décide d'en

finir avec la terreur, les menaces et les coups, encore faut-il qu'elle soit épaulée. C'est bien ce qui a motivé à la fin des années 1980, le professeur Bernard Proust, neurologue au CHU de Rouen, à créer une structure d'accueil des victimes. Le Casa facilite les démarches tant sur le plan médical que judiciaire grâce à un partenariat avec la préfecture, les magistrats, la police, des collectivités territoriales... « Cette unité médico-légale n'est pas qu'un lieu de constat. Ici, on propose d'évaluer les violences, de recevoir des soins



Élus communistes et républicains

De plan social en plan social, notre pays compte désormais plus de trois millions de privés d'emplois déclarés sans aucune activité.

Avec plus de 700 000 emplois perdus en dix ans, notre industrie est confrontée à une véritable saignée. Une hémorragie qui s'explique notamment par la recherche incessante du profit maximum qui conduit à fermer des sites rentables, par l'effondrement de la demande liée à la baisse du pouvoir d'achat des salariés et des retraités orchestrée à l'échelle européenne, ainsi que par la concurrence déloyale de pays pratiquant le moins-disant social et environnemental, conséquence prévisible de la libéralisation des échanges commerciaux internationaux.

Le nouveau gouvernement dispose de tous les leviers pour faire adopter les lois qui permettraient d'assurer

un avenir industriel à notre pays. Aussi, les parlementaires du Front de gauche soumettent des propositions de lois visant à interdire les licenciements boursiers, à donner de nouveaux pouvoirs d'intervention aux salariés dans la stratégie de leurs entreprises, à instaurer des visas sociaux et environnementaux sur les produits importés. Enfin, nous proposons d'augmenter les salaires et les pensions pour relancer la consommation des ménages.

Hubert Wulfranc, Joachim Moyses, Francine Goyer, Michel Rodriguez, Fabienne Burel, Jérôme Gosselin, Marie-Agnès Lallier, Pascale Mirey, Josiane Romero, Francis Schilliger, Robert Hais, Najia Atif, Murielle Renaux, Houria Soltane, Daniel Vezie, Vanessa Ridet, Malika Amari, Pascal Le Cousin, Didier Quint, Serge Zazzali, Carolanne Langlois.

Élus socialistes et républicains

Lors de sa séance du 25 octobre, notre conseil municipal avait à débattre des orientations budgétaires pour 2013.

Le déroulement de cette séance pose problème, et le compte rendu complaisant qu'en a fait la presse locale ne change rien à l'affaire.

Jamais, jusqu'à ce jour, on n'avait entendu à Saint-Étienne-du-Rouvray une si grande violence verbale de la part du maire communiste à l'égard des élus PS.

Caricature grotesque de la politique gouvernementale, malhonnêteté dans l'évocation des mesures déjà prises, agressivité à l'adresse du porte-parole des socialistes pour un problème étranger à notre conseil et, en prime, lecture interminable d'un long article de journal censé expliquer les ravages de la crise aux élus socialistes qui, c'est bien connu, ne connaissent pas les réa-

lités de la vie d'aujourd'hui!

Tout cela exprimé de façon tonitruante, avec force coups de poing sur la table, très loin on le voit du sérieux et du respect que les représentants élus des Stéphanois sont en droit d'attendre du premier magistrat de la ville.

Le même jour, on apprenait qu'une proposition de loi sur la tarification progressive de l'électricité était déclarée irrecevable au Sénat par une coalition UMP/Parti communiste.

Rémy Orange, Patrick Morisse, Danièle Auzou, David Fontaine, Daniel Launay, Thérèse-Marie Ramarosan, Catherine Depitre, Philippe Schapman, Dominique Grevrand, Catherine Olivier.

Élus UMP, divers droite

Tribune non parvenue au moment de l'impression

Louissette Patenere, Samir Bouzbouz, Sylvie Defay.

Élue Droits de cité, 100 % à gauche

Le jugement du tribunal de commerce concernant Petroplus est inhumain, inique, scandaleux. Il obéit en direct à la loi de la finance. La raffinerie risque la liquidation.

Les Petroplus le refusent, tout comme nous. Les tribunaux de commerce n'ont pas à arbitrer la vie des salariés et de leurs familles, ni la politique industrielle du pays. Le Front de gauche n'accepte pas d'entendre que « l'État ne peut pas tout ». L'État peut et doit sauver la raffinerie et les emplois. C'est sa responsabilité. C'est en son pouvoir. C'est un enjeu politique majeur.

Il doit décider la réquisition et la nationalisation de la raffinerie, sous le contrôle des salariés. Depuis un an, ils ont remis en route la production. Ils ont le savoir-faire. Ils ont à cœur de protéger l'environnement. Le pays a besoin de raffineries pour

son indépendance énergétique.

Il y a une majorité de parlementaires de gauche pour voter les lois nécessaires. Exigeons la nationalisation! Soutenons les Petroplus. Nous appelons à la convergence des luttes actuelles pour faire entendre la voix des salariés, sauver les emplois, pour une politique de rupture concrète avec la loi du profit.

La force et le nombre sont avec nous. C'est possible!

Michelle Ernès.

Bibliothèques



Une séance de lecture à la bibliothèque Elsa-Triolet avec les enfants de l'école Jean-Macé. Vingt-trois classes maternelles seront aussi accueillies en bibliothèque cette année.

À l'ombre des livres

Les bibliothèques municipales accueillent régulièrement des classes. Pour les plus grands, c'est même tout un voyage-lecture qui débute en novembre. Un voyage dans les livres et les ombres.

Dès ce mois de novembre, le voyage-lecture embarquera les petits Stéphanois du CE1 au CM2, pour trois escales en bibliothèque. Quarante-neuf classes sont inscrites, ce qui fait beaucoup de petits matelots apprentis lecteurs. Cette année, le voyage est même rallongé pour six classes de cycle 3, celui qu'on appelle cycle des approfondissements, du CE2 au CM2. Elles auront droit à des séances complémentaires d'arts plastiques. La Ville a en effet renforcé en 2012 son engagement pour la lecture et pour la danse en signant une Convention locale d'éducation artistique et culturelle (Cleac), avec l'inspection académique et la Direction régionale des affaires culturelles (Drac).

« Dans un quartier comme le nôtre, le livre ne fait pas partie des activités à la maison, constate Sylvie Dehornois,

institutrice et directrice de l'école Louis-Pergaud. *Le voyage-lecture est un bon moyen de faire entrer les enfants dans un endroit où il y a des livres. Lire, ça leur casse les pieds. En bibliothèque, on leur lit des livres, ça les captive. C'est l'aspect intéressant : c'est ludique, c'est une autre intervention que la maîtresse. Bien sûr, il y a aussi dans le voyage-lecture une démarche pédagogique, donner le goût des livres, mais c'est la lecture plaisir.* » L'enseignante apprécie aussi que les élèves puissent repartir avec le livre lu. « Il reste à disposition dans la classe, les enfants le relisent. » Le voyage-lecture s'organise cette année autour d'*Absurdus*, spectacle de danse de la compagnie Étantdonné. Les enfants y assisteront en janvier au Rive Gauche : « En voyant le spectacle, nous avons retenu l'idée des ombres et lumières comme thème de lecture », explique

Agnès Scot, bibliothécaire jeunesse. Plusieurs auteurs et illustrateurs, Michel Ocelot, l'auteur du dessin animé *Kirikou*, Vincent Wagner ou Antoine Guilloppé, exploitent avec bonheur l'ombre chinoise pour raconter des histoires.

Ombres chinoises et kamishibai japonais

Le voyage-lecture va de mille façons aider les enfants à entrer dans leurs œuvres, « décoder les illustrations, saisir les allusions, voir qu'il y a du sens dans ce qu'on lit ». Cela va du jeu de vocabulaire à la vidéo, en passant par la musique et même le *kamishibai*, ce petit théâtre japonais qui permet au narrateur de faire défiler les images pendant qu'il raconte l'histoire.

En parallèle, les enfants s'initieront à la

danse contemporaine avec les danseurs d'Étantdonné... mais c'est une autre histoire. ♦

Trois histoires d'ombre

Samedi 17 novembre : le théâtre des Ombres présente *Trois histoires d'ombre*, un spectacle de marionnettes ouvert à tous les enfants (à partir de 6 ans) et leurs parents. Spectacle à 15 heures à la bibliothèque Elsa-Triolet, suivi à 16 h 15 d'un atelier de marionnettes d'ombres chinoises. L'entrée est gratuite mais l'inscription est indispensable au 02 32 95 83 68 ou dans les bibliothèques municipales.



web

Festival

Jean-Prévost fait chanter les femmes

Une chorale stéphanaise se produit pour la première fois à l'occasion du festival Chant d'Elles. Deux soirées cabaret-chanson et un spectacle jeune public sont également au programme au centre socioculturel Jean-Prévost.

Vendredi 16 novembre, peu avant de monter sur scène à 20 h 30, elles auront sans doute une grosse boule au ventre. Cela s'appelle le trac. Elles, ce sont les Stéphanaïses qui composent l'atelier chanson « Voix de femmes » qui a vu le jour au centre socioculturel Jean-Prévost à la rentrée. Accompagnées du chef de chœur et guitariste Guillaume Payen, elles ont constitué un répertoire de chansons françaises en vue de se produire lors de la 13^e édition du festival régional Chants d'Elles. Quelques jours plus tôt, le groupe aura eu l'honneur de se lancer dans le grand bain de la scène pour le lancement officiel du festival, à la mairie de Rouen. « Cette chorale est une belle expérience qui rassemble des femmes d'origines diverses, assure Brigitte Goussé, responsable de la programmation culturelle du centre. On apprend beaucoup de choses en chantant : à s'écouter, à être tolé-

rante... le tout avec beaucoup de plaisir. »

Les *Petits Papiers*, *La Vie en rose* ou encore *La Tendresse...* autant de titres populaires que Voix de femmes interprétera en première partie de la soirée cabaret-chanson du 16, puis elles passeront le relais aux pros de Rotamagirls. Ces « filles de Rouen », armées de leur talent et de leurs accordéons, proposeront un concert de chansons venues du Nicaragua.

Vendredi 23, un second rendez-vous cabaret est programmé. À l'affiche, Gaëlle Vignaud invitée à se produire un peu plus tôt, à 18 h 30, en tout début de soirée « pour permettre au public de venir en famille », précise Brigitte Goussé. Les oreilles curieuses viendront donc découvrir la jeune femme au regard facétieux et ses chansons « au service de la dérision, de l'humour, du doux chagrin et aux textes cousus sur les mesures ».

La chanson, encore, viendra frapper aux oreilles des plus



La chorale de femmes de Jean-Prévost est à l'honneur à deux reprises lors du festival Chants d'Elles.

jeunes, à partir de 6 ans, lors du spectacle *Simon et Maître Ornicar* du Théâtre Dest, mercredi 28 à 15 heures. Les enfants découvriront sur scène les péripéties d'un écrivain public qui préfère se consacrer à l'écriture de son œuvre plutôt qu'aux documents administratifs de ceux qui le sollicitent. Enfin, le centre socioculturel, grâce à la complicité du

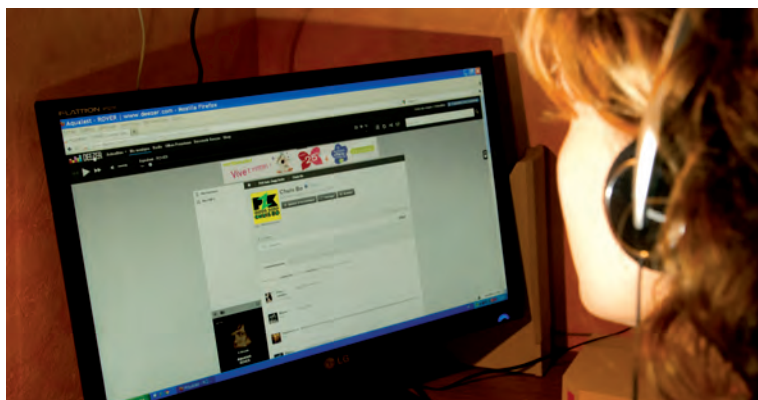
conservatoire de la Ville, a programmé un de ces « Deux temps, trois mouvements » dont Emmanuelle Bobée a le secret. Samedi 24 à 14 h 30, il y sera question des femmes dans le jazz. Les propos de la professeure seront, comme à l'accoutumée, illustrés d'extraits sonores et vidéo. L'entrée est libre. ♦

■ CHANTS D'ELLES

• Centre socioculturel, place Jean-Prévost.
Renseignements : 02 32 95 83 66. Tous les renseignements pratiques sur festivalchantsdelles.org ou sur les programmes disponibles dans les accueils municipaux.

Médiathécafé

L'atelier multimédia connaît la musique



Les bibliothécaires relancent un cycle de trois ateliers consacré à la musique et internet. Initiés l'an dernier, ces rendez-vous intitulés « Médiathécafé » rassemblent des personnes désireuses de se familiariser avec les fonctionnalités d'internet en matière de musique. La première séance est organisée samedi 17 novembre autour de la découverte du logiciel « Windows media player ». Il sera question de lire un CD, d'en extraire des morceaux de musique en format MP3, de la création de playlist ou encore de l'exportation sur une clé USB. Les ateliers sont ouverts à tous, mais attention le nombre de places est limité à huit. Il est impératif de réserver. Prochaines séances en février et avril. ♦

• Samedi 17 novembre de 10 heures à midi. Bibliothèque de l'espace Georges-Déziré, pôle multimédia. Pour un public débutant, sachant néanmoins déjà manipuler un ordinateur sous Windows. Renseignements et réservations dans les bibliothèques municipales ou au 02 32 95 83 68.



Garage VASSARD

CITROËN

Avant l'hiver, venez faire vérifier votre batterie gratuitement.

Remise de 20 %
sur LES BATTERIES
 sur présentation de la publicité



Z.I. Rue de la Boulaie - 76800 Saint-Étienne-du-Rouvray - Tél. : 02 35 65 04 22 - Fax: 02 35 66 75 27

Entreprise qualifiée



CRIVELLI SARL

Couverture • Zinguerie • Ramonage
 Isolation • Démoussage • Tubage cheminée
 Pose de panneaux solaires

Créée en 1980

Spécialiste en Isolation Extérieure
 Bureau : 8h - 12h / 13h30 - 17h
 e-mail : sarl.crivelli@free.fr
 www.crivelli-sarl.com • Fax : 02 35 65 37 58
 ZI du Madrillet - rue de la boulaie
76800 ST ETIENNE DU ROUVRAY
 L'énergie est notre avenir économisons-la !

02 35 65 28 78

QualiPV, QualiEIR, QUALIBAT, VELUX INSTALLATEUR CONSEIL

Masculin - Féminin - Enfant

COIFF' HAIR

Toute l'équipe de **COIFF' HAIR** est heureuse de vous accueillir du mardi au samedi

"SUN INSTITUTE" diffuseur de bien-être
LES BIENFAITS DU SOLEIL sans soleil et sans UV
 paraître en meilleure forme, plus mince et plus séduisante
 votre **SOIN BONNE MINE** à l'année
 Venez découvrir nos passeports beauté et notre gamme de maquillage

un cadeau vous sera remis sur présentation de cette publicité

02 35 66 50 84 • Non-stop jeudi, vendredi et samedi
 2 bis, rue du Madrillet • 76 800 Saint-Etienne-du-Rouvray

Didier Dallier

RAMONAGE

PARTICULIERS INDUSTRIELS

FUMISTERIE - TUBAGE DE CHEMINÉE

4, rue Lazare Carnot - 76800 SAINT-ETIENNE-DU-ROUVRAY

Tél. : 02 35 64 20 50

OPTIQUE DU ROUVRAY

50 % de remise
 sur les montures
 avec un point rouge

Ouvert du lundi après-midi au samedi midi

Tél. : 02 32 91 23 52

Commerçants • Artisans • Entreprises

Annoncez-vous dans

Le Stéphanois


Saint-Étienne-du-Rouvray Bimensuel municipal d'Informations locales

Diffusé chez tous vos clients
 résidentiels ou professionnels,
 Distribué dans toutes les boîtes aux lettres



médias
 & PUBLICITE

Contactez dès à présent
Léo SARRABEYROUSE au 06 48 07 91 73
 lsarrabeyrouse@groupemedias.com
 Interlocuteur unique pour vos campagnes publicitaires
 Tél. : 01 49 46 29 46 - www.groupemedias.com



Contrôle Technique Automobile



AUTO SECURITE

-5 € sur présentation
de cette pub

**Contrôle Technique
du Madrillet**
 Rue des Cateliers
 SAINT-ETIENNE-DU-ROUVRAY
 ☎ 02 32 95 63 61

**Contrôle Technique
du Normandie**
 5, bd Industriel
 SOTTEVILLE-LES-ROUEN
 ☎ 02 35 73 59 59

* Coupons non cumulables *

Compétition

Des athlètes en course

La coupe de France zone Nord des arts martiaux de Chine et le Prix de la Ville se déroulent dimanche 25 novembre. Ces deux rendez-vous, aussi différents soient-ils, marquent la vitalité et la diversité des associations sportives stéphanoises.

L'ART DU WUSHU

Dimanche 25 novembre, les tatamis du gymnase de l'Insa accueilleront près de 150 athlètes venus de tout le Nord de la France, « *et d'un peu plus loin puisque certains clubs de Lyon et Grenoble y participaient l'an dernier* », précise Liqin Yang, l'entraîneur de l'association culturelle et sportive eurochinoise (Acsec).

L'association stéphanoise organise la coupe de France zone Nord des arts martiaux de Chine pour la deuxième fois. Dix-huit clubs sont attendus lors de cette grande démonstration publique de kung-fu et de taiji quan. Les deux disciplines, rassemblées sous le terme « wushu », sont souvent présentées en démonstration d'enchaînements (tao lu), mais certains clubs pratiquent aussi le kung-fu en combat.

L'an dernier, l'Acsec avait glané la majorité des médailles et obtenu la coupe du meilleur club. Un palmarès qu'il s'agira de confirmer cette année. La compétition est ouverte au public à partir de 9 heures avec, en ouverture, la parade des clubs et la traditionnelle danse des lions, toujours spectaculaire. ♦

• **Compétition de 9 heures à 12 h 30 et de 13 h 30 à 17 heures.** Gymnase de l'Insa, avenue Galilée. Entrée : 4 €, 3 € pour les licenciés, gratuit pour les moins de 16 ans.



Près de 150 athlètes sont attendus sur les tatamis du gymnase de l'Insa.

UNE VIEILLE COURSE RAJEUNIE



Attention, cette année, contrairement aux éditions précédentes, le Prix de la Ville ne se court pas début décembre.

Le 25 novembre, des dizaines de coureurs s'élanceront à partir de 9 heures pour le Prix de la Ville, sans doute la plus ancienne course stéphanoise, organisé par le Running club.

Les habitués noteront que ce cross organisé dans le bois du Val-l'Abbé se tient plus tôt que d'habitude. « *Elle se tenait début décembre*, confirme Claude Douville, le vice-président du club. *Mais d'autres courses organisées le même jour et la multiplication des initiatives pour le Téléthon nous ont poussés à l'avancer.* » Quatre courses sont au programme, sur des distances allant de 1 000 m pour les plus jeunes (dès 6 ans), à 9 000 m pour les seniors et jeunes vétérans. Le premier départ sera donné à 9 heures. Le Prix de la Ville participe du challenge intercross de la Seine. La participation est gratuite pour les Stéphanois et les adhérents des 6 clubs qui en sont les promoteurs, il faut cependant fournir un certificat médical. ♦

• **Les inscriptions sont prises le matin même, dès 8 h 30 au gymnase Paul-Eluard, rue des Coquelicots. Pour les non-adhérents des clubs du challenge intercross, l'inscription est fixée à 4 €. Le départ des courses se fait à l'entrée du bois, avenue du Val-l'Abbé.**

François Hédin le haut débit sans fil

Le super wi-fi est-il la solution d'avenir pour connecter tous les territoires ? François Hédin le pense et va le tester. « L'aménagement du territoire n'apportera pas la fibre partout, cela coûte cher et des secteurs comme les Ardennes, le Larzac ont peu d'habitants », indique le PDG d'Infosat Télécom. L'entreprise vient de recevoir de l'Arcep (Autorité de régulation des télécommunications électroniques et des postes) l'autorisation de tester le super wi-fi pendant un an dans les zones dites « blanches » de la Seine-Maritime, c'est-à-dire non couvertes par l'ADSL. Infosat Télécom est la seule en France à se lancer dans cette technologie, « mais aux États-Unis, Google et Microsoft la

testent aussi, note François Hédin. Le réseau radio passe bien en zone urbaine, mais les zones boisées, les reliefs posent problème. Ce qu'on va tester, c'est l'utilisation d'une fréquence TNT, qui passe mieux, pour transporter les données. Tester si nous avons un bon débit, stable, si nous n'avons pas de perturbations, et surtout si nous n'en créons pas sur les fréquences voisines ». François Hédin sait de quoi il parle. Ingénieur réseau, il a commencé à travailler avec le minitel, avant de fonder son entreprise en 1995, « dans une maison, au Petit-Quevilly, précise-t-il. Ce n'est pas si vieux mais l'ADSL n'existait pas ». Puis, il est devenu un opérateur télécom à part entière : « Nous construisons des réseaux là où il n'y a pas d'ADSL, des



réseaux radio essentiellement. » Aujourd'hui l'entreprise compte neuf salariés et est installée au technopôle du Madrillet. Son réseau radio assure le haut débit à 1 400 abonnés en Seine-Maritime mal desservis par l'ADSL. Des entreprises, des logements

étudiants, des collèges du Château Blanc sont connectés par radio et se raccordent au réseau de fibre optique de la Crea ou du rectorat. Et l'entreprise tisse aussi sa toile dans l'Hérault, le Loiret, les Ardennes, en Picardie, en Bretagne... ♦

Christophe Lançon, militant du bon goût

Au revers de sa veste de ve-lours, Christophe Lançon arbore un petit escargot doré. L'insigne distingue les partisans du mouvement international Slow food – une organisation non-gouvernementale – qui défend

une alimentation « bonne, propre et juste ». Le prof de cuisine au collège Paul-Éluard est un homme de conviction... et d'action. Pour défendre ses idées et faire changer les choses localement, il a créé en 2008 une antenne locale

de l'association. « J'observe depuis des décennies, une évolution de l'agriculture à laquelle je n'adhère pas. Là où je suis né, dans l'Eure, aujourd'hui, il n'y a plus de vaches. L'agriculture subit un phénomène d'industrialisation qui fait disparaître les petites exploitations et conduit à une uniformisation du goût. Nous militons, nous, pour une relocalisation de la production agricole en périphérie des villes afin de garantir une relative autosuffisance des populations locales. » Slow food tente ainsi de préserver une certaine biodiversité animale et végétale. L'antenne locale travaille par exemple sur la mise en place d'une filière de production de la volaille de Gournay, une race de poule ancienne dotée de grandes qualités gustatives. L'association, et en tout premier rang son président, souhaite mettre en avant des aliments qui ont du goût et des producteurs aux pratiques vertueuses en faveur de l'environnement, « même si nous ne sommes pas des intégristes du

bio. En France, nous considérons avoir la meilleure gastronomie, mais nous sommes incapables de préserver des filières avec les produits de qualité ».

Christophe Lançon insiste également sur son attachement à une juste rémunération des producteurs, qui légitimement doivent pouvoir vivre de leur travail. Il se bat aussi pour garantir une accessibilité de tous à une nourriture saine.

Avec une autre association dont il est membre actif – les Défis ruraux –, Christophe Lançon partagera son enthousiasme et son appétit pour les bons produits du 15 au 17 novembre lors de Savoir pour agir, le rendez-vous consacré aux inégalités et solidarités Nord/Sud (lire aussi p 4). ♦

• Contact : Slow food Rouen Haute-Normandie (en cours de rapprochement avec l'antenne bas-normande), 06 77 45 33 43 ou convivium.rouen@wanadoo.fr. Site internet en cours d'évolution : slowfood76.com

